

Chapitre 4

LA *HARAT* COMME UNE REFERENCE ARCHITECTURALE POUR L'HABITAT COLLECTIF

4.1 INTRODUCTION

La cité numérique ou habitat collectif ne reflète rien d'autre que le nombre de logements qui la composent. L'habitant d'une cité numérique ne peut, dans ces conditions ni s'épanouir ni évoluer. Le logement ne lui suffit pas. Tout un habitat lui est nécessaire. Cet habitat se caractérise par les espaces qui contiennent les équipements, les commerces et les services de proximité articulés autour des lieux publics tels que la rue, la ruelle, la place, la placette... qui permettent à la ville, au quartier et à l'îlot qui contient la parcelle où s'inscrit la *harat* d'exister.

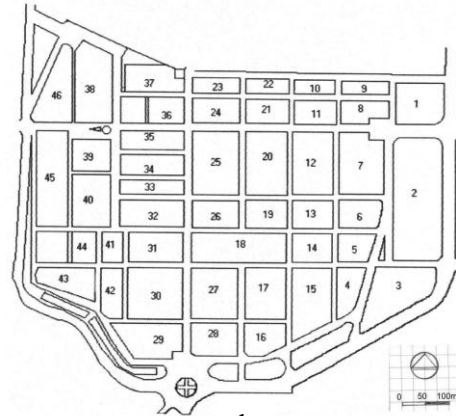
La *harat* reste une entité urbaine qui peut servir de modèle au collectif pour peu qu'on mette en évidence le socle urbain sur lequel elle repose, la disposition morphologique de ses espaces communs, sa conception architecturale, la vie de voisinage et l'urbanité qui y règnent.

4.2 LE SOCLE URBAIN DE LA *HARAT* : UN EXEMPLE A SUIVRE

La *harat* s'inscrit dans une logique urbaine qui commence au niveau de la parcelle pour s'enchaîner avec des îlots délimités par des rues indispensables à la structure de la ville. D'un point de vue urbain, la *harat* est le noyau important de l'îlot. Elle a pour effet de régulariser le développement de la ville en la dotant de petits territoires qui permettent différentes activités et relations sociales. Désormais, la *harat* n'est pas une simple maison comme certains peuvent le croire. La *harat* constitue un habitat local qui favorise aussi bien la mixité sociale qu'urbaine ou fonctionnelle. C'est un habitat local doté d'un socle urbain dont les éléments les plus importants restent bien sûr la parcelle, l'îlot et la rue. D'ailleurs ces derniers n'existent pas dans la cité numérique.



a



b

Figure 4.1 Partie sud du centre ville

- a : Partie sud du centre ville montrant l'organisation du tissu en îlots où sont inscrites les *harate*
- b : Délimitation des îlots au nombre de 46

Pour appuyer mes arguments, je présente, ci-dessous, quelques exemples d'îlots de l'intra-muros (partie sud) où sont ancrées des *harate*.

La majorité des *harate* sont reconnaissables à leurs toitures en tuiles rouges.

Ilot 12 délimité par :

- au nord, l'avenue 08 mai 1945;
- au sud, la rue Ammirouche;
- à l'est, la rue des Frères Habache;
- à l'ouest, la rue des Frères Meslem.

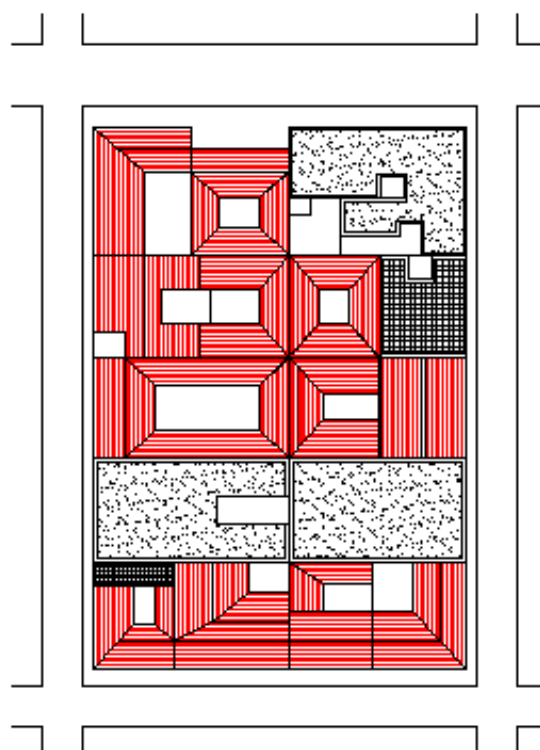
Surface de l'îlot = 5953,5m² (L = 94,50 m, l = 63 m)

Nombre de parcelles = 12

Nombre de *harate* = 8

Figure 4.1.1 : Ilot 12

- a : Plan de masse
- b : Façade nord
- c : Façade sud
- d : Façade est
- e : Façade ouest



a



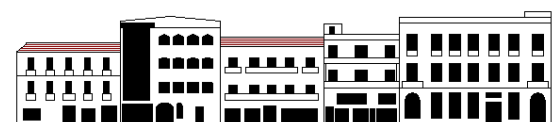
0 10



Les façades de l'îlot 12



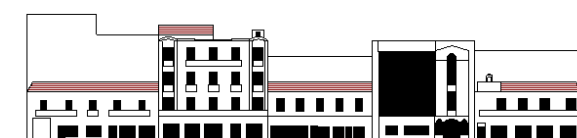
b



d



c



e

Ilot 24 délimité par :

- au nord, la rue Hafad Abdelmadjid;
- au sud, l'avenue du 08 Mai 1945;
- à l'est, la rue S/lieutenant Ahmed Agoune;
- à l'ouest, l'avenue Ben Boulaid.

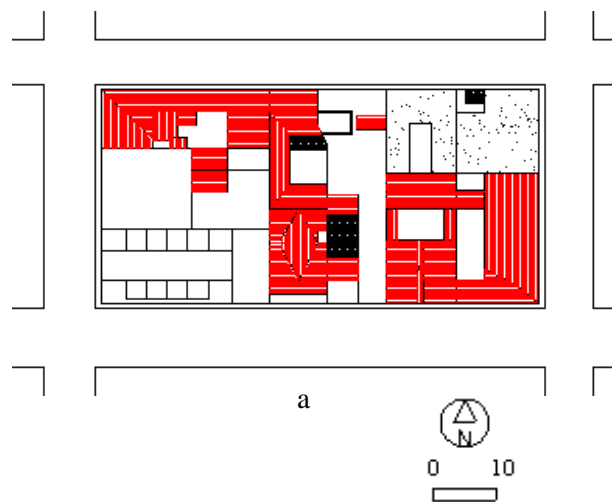
Surface de l'îlot = 2752,75m² (L = 71,50 m, l = 38,50 m)

Nombre de parcelles = 12

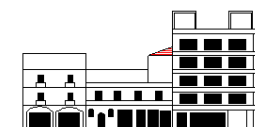
Nombre de *harate* = 9

Figure 4.1.2 : Ilot 24

- a : Plan de masse
- b : Façade nord
- c : Façade sud
- d : Façade est
- e : Façade ouest



Les facades de l'îlot 24



Ilot 26 délimité par :

- au nord, la rue Ammirouche;
- au sud, la rue du Fida;
- à l'est, la rue S/lieutenant Ahmad Agoune;
- à l'ouest, l'avenue Ben Boulaid.

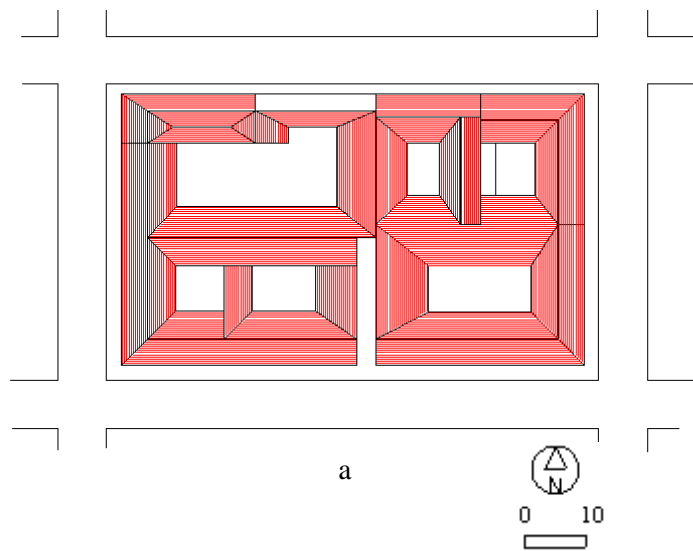
Surface de l'ilot = 3045m² (L = 75 m, l = 40,60 m)

Nombre de parcelles = 7

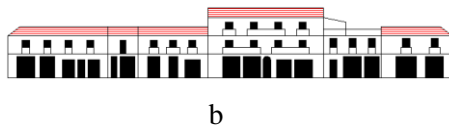
Nombre de *harate* = 7

Figure 4.1.3 : Ilot 26

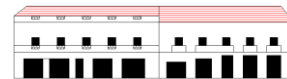
- a : Plan de masse
- b : Façade nord
- c : Façade sud
- d : Façade est
- e : Façade ouest



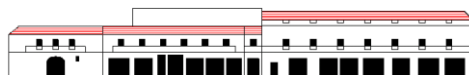
Les façades de l'ilot 26



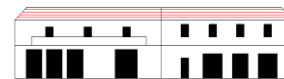
b



d



c



e

Ilot 36 délimité par :

- au nord, la rue Haffad Abdelmajid;
- au sud, l'avenue 08 mai 1945;
- à l'est, l'avenue Ben Boulaid;
- à l'ouest, la rue Abane Ramdane.

Surface de l'ilot = 4410 m² (L=105 m, l = 42 m)

Nombre de parcelles = 16

Nombre de *harate* = 14

Figure 4.1.4 : Ilot 36

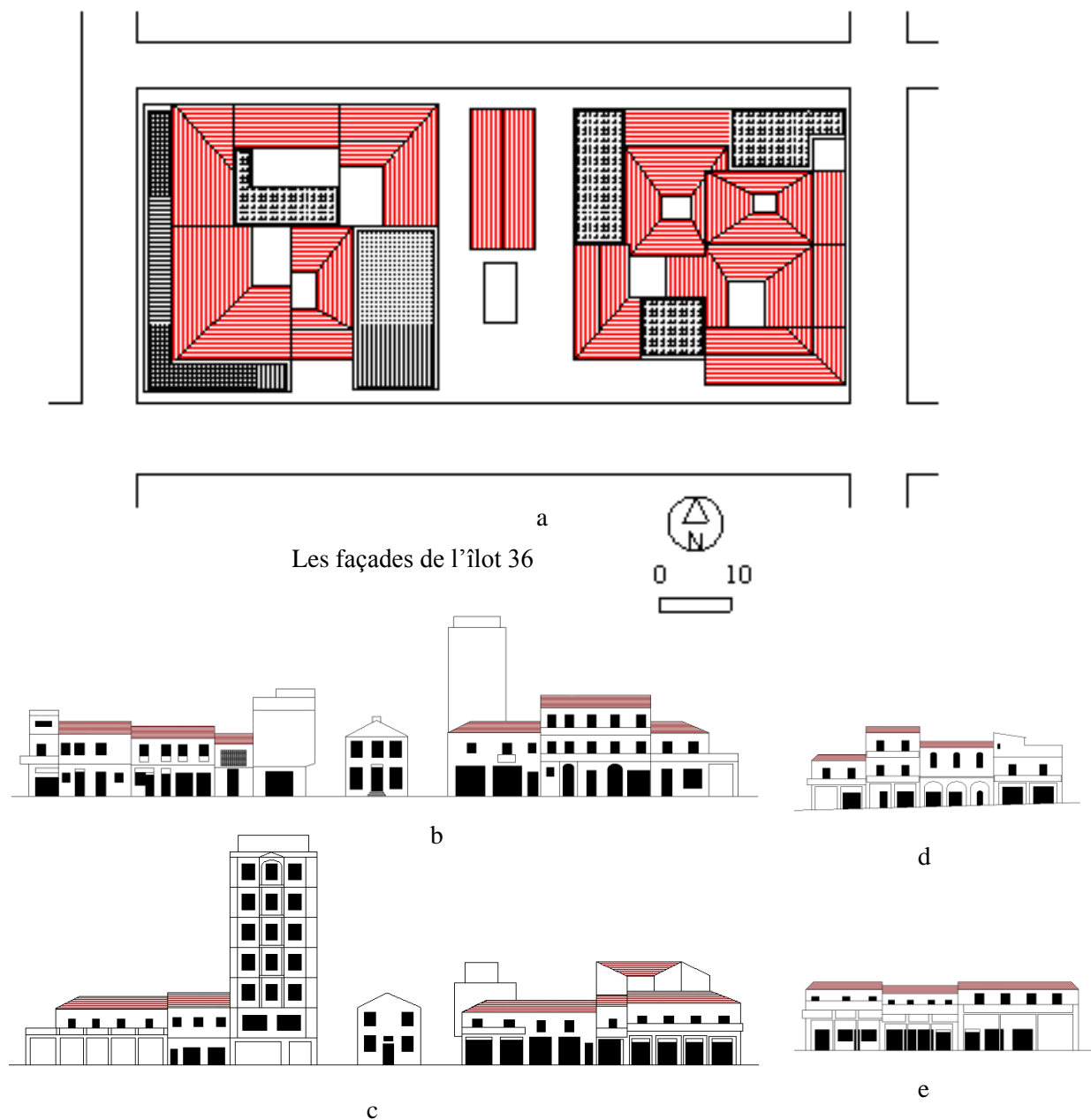
a : Plan de masse

b : Façade nord

c : Façade sud

d : Façade est

e : Façade ouest



Ilot 38 délimité par :

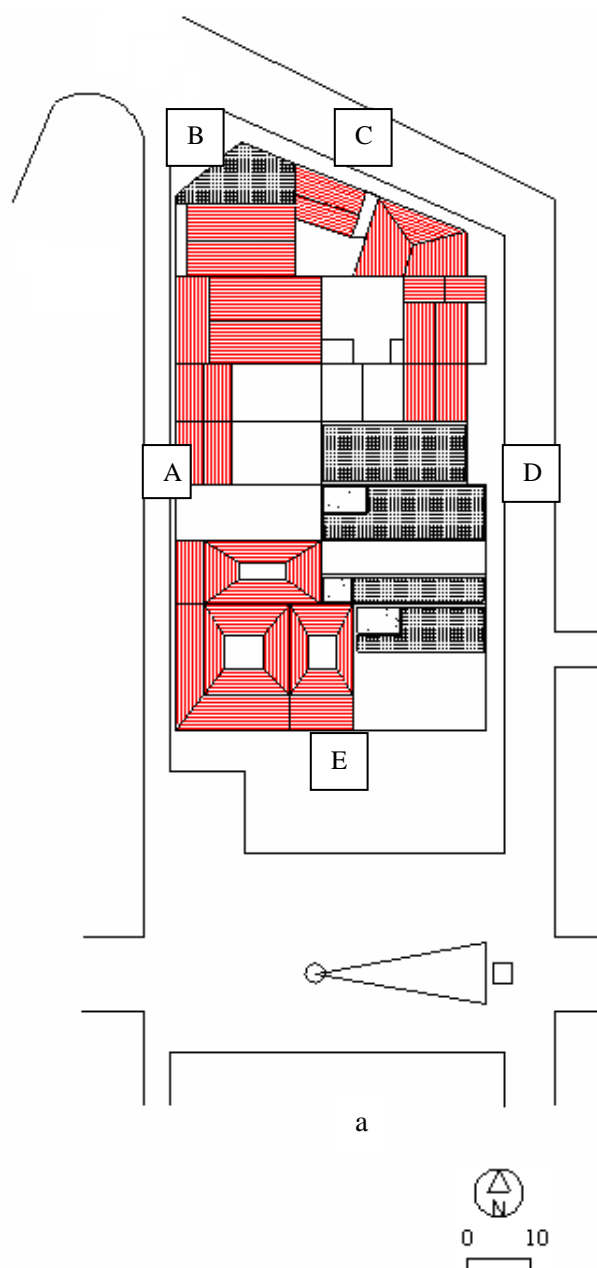
- au nord, la rue Arabe Amar;
- au sud, l'avenue 08 mai 1945;
- à l'est, la rue Abane Ramdane;
- à l'ouest, la rue Frantz Fanon.

Surface de l'îlot = 5541,14 m²

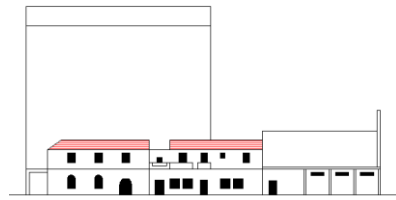
(A=94 m, B=11,50 m, C=39,60 m, D=88 m, E=54,40 m)

Nombre de parcelles = 20

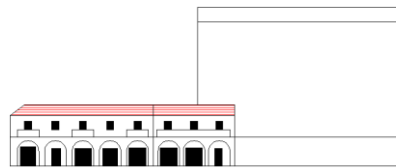
Nombre de *harate* = 9



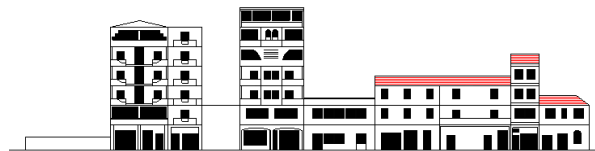
Les façades de l'îlot 38



b



c



d



e

Figure 4.1.5 : Ilot 38

- a : Plan de masse
- b : Façade nord
- c : Façade sud
- d : Façade est
- e : Facade ouest

Ces quelques exemples d'îlots montrent bien que la disposition concernant l'alignement des *harate* prélude au dégagement de la rue est primordiale. Ceci est rendu possible par l'existence d'un élément urbain qui est l'îlot.

Le maillage orthogonal du socle urbain de la partie sud du centre ville fait apparaître des îlots rectangulaires et des îlots trapézoïdaux. Les îlots rectangulaires ont des surfaces qui varient de 1170 m² (18 m x 65 m) à 5720 m² (65 m x 88 m). Quant aux surfaces des îlots trapézoïdaux, elles varient de 1100 m² à 6200 m². Dans le même îlot, se trouvent mêlés des *harate*, des immeubles *harate*, des équipements, des commerces et des services ou simplement des équipements.

Il y a deux catégories d'îlots : l'îlot à forte intensité en logements et l'îlot à moyenne intensité en logements.

L'îlot à forte intensité en logements associe des *harate* en R+1, des immeubles *harate* en R+2 ou des immeubles en R+3 et exceptionnellement en R+4. Il faut souligner que dans ce type d'îlot, tous les locaux des rez-de-chaussée et, en particulier, les locaux donnant sur la rue sont consacrés au commerce et au service.

L'îlot à moyenne intensité en logements associe des *harate*, des équipements et des commerces ou des services.

Ce type de disposition en îlots et rues n'existe pas dans les cités numériques. Dans la cité numérique, chaque bloc est posé à côté ou loin d'un autre. Le tout est un ensemble disparate où l'îlot et la rue n'ont pas leur raison d'être !

Les exemples de quelques plans de masse des cités numériques, ci-dessous, illustrent bien mon propos.

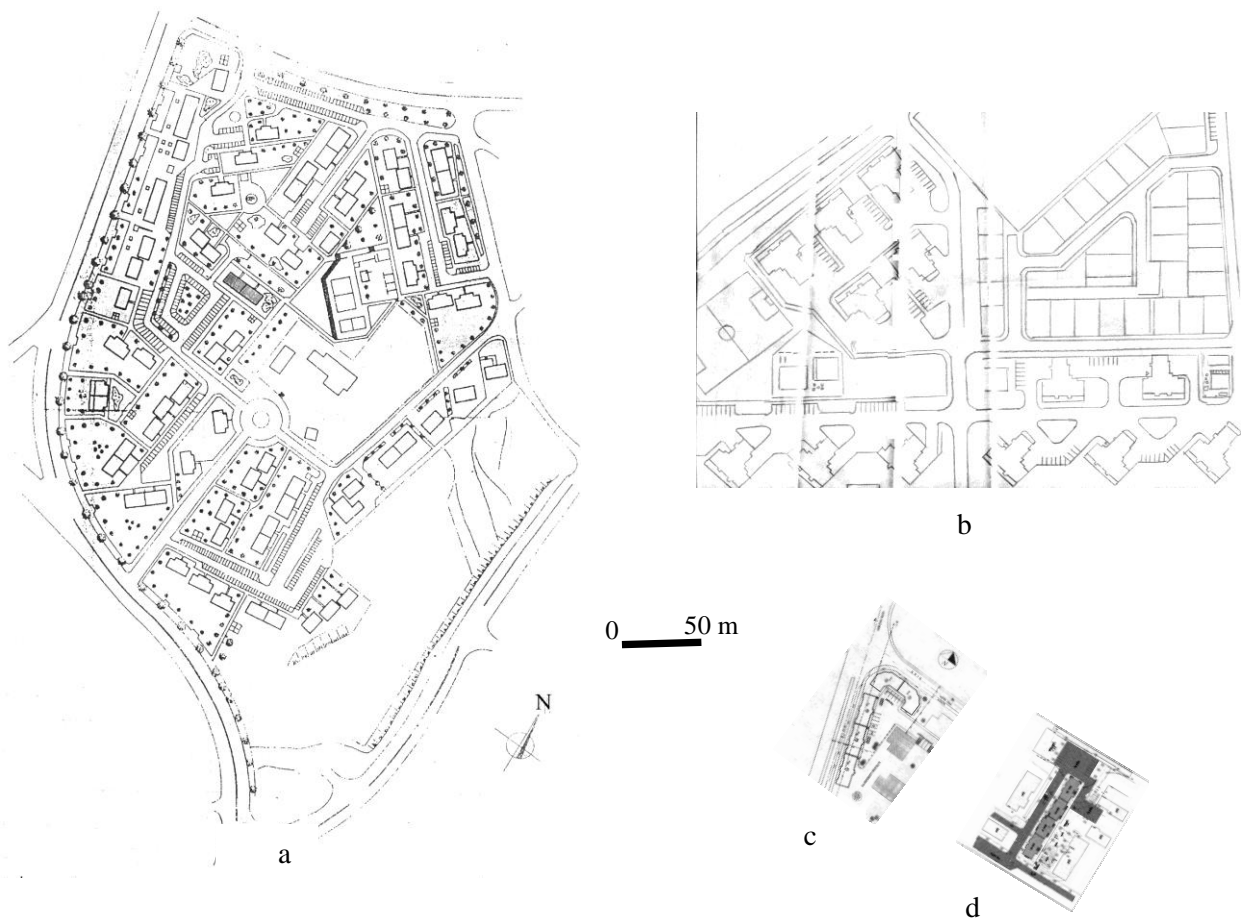


Figure 4.2 : Exemples de plans de masse des cités numériques :

- a : Plan de masse des 600 logements
- b : Plan de masse des 400 logements
(Les Tours)
- c : Plan de masse des 50 logements
- d : Plan de masse des 40 logements

Ces plans de masse montrent bien que la disposition des logements relève bien d'un urbanisme de blocs qui s'est opposé à l'obligation d'alignement des immeubles sur la rue. L'inexistence de l'îlot, de la parcelle et de la rue accentuent l'ambiguïté au niveau des espaces. L'espace non bâti est considérable. Il est destiné à des usages anonymes. Le maillage est fortement affecté et la structure

urbaine est désordonnée, incohérente et illisible. En plus il est difficile de s'identifier et d'identifier le bloc où habite, par exemple, un ami ou un voisin.

4.3 LA DISPOSITION MORPHOLOGIQUE DES ESPACES COMMUNS ET LA CONCEPTION ARCHITECTURALE

Les espaces communs de la *harat* sont des espaces introvertis. Ils sont destinés à des familles. Leur gestion est connue et commune. Ce n'est pas le cas pour les espaces collectifs. Ces derniers ne sont ni intérieurs ni extérieurs. Ils n'appartiennent ni aux familles du bloc ni à la rue. Les espaces collectifs restent rejetés.

Les espaces communs sont des espaces où des rapports de cohabitation s'opèrent et où des pratiques s'exécutent en toute sécurité. Nul besoin de gardiens, par exemple, pour que des familles accomplissent leurs tâches quotidiennes dans le *haouche*.

Il est vrai que les pratiques sociales ne sont pas directement déterminées par la forme de l'espace où elles prennent place. D'autres éléments sont à considérer et qui peuvent aussi jouer un rôle plus décisif. Je pense à l'histoire du lieu, aux différentes hiérarchies qui se sont constituées, à la durée de leur implantation, au comportement habituel des habitants, à leur usage, à l'aspect culturel de leur vie quotidienne...

Mais déjà, la disposition morphologique et la conception architecturale d'un espace ne sont pas neutres. Elles peuvent définir en partie les conditions où s'exercent des pratiques.

La forme de la *harat* n'est pas celle du bloc de la cité numérique. La morphologie de l'espace commun est faite pour faciliter la vie sociale. Le bloc a une forme qui ne permet de créer ni espaces intérieurs communs ni espaces extérieurs collectifs.

La forme du bloc, à Sétif, n'a pas changé depuis la création de la cité numérique en 1958¹. Il n'a pas évolué. Il n'y a aucune recherche qui a été faite dans ce sens. Le bloc obéit à la même logique, à la même forme. Les impératifs en matière de construction des maîtres d'œuvre comme

ceux des maîtres d'ouvrage ainsi que ceux des pouvoirs publics se limitent à des préoccupations de coût, de ratios de construction et à des préoccupations qui conduisent à réduire le plus possible les espaces intérieurs et extérieurs.

Les maîtres d'œuvre, les maîtres d'ouvrage et les pouvoirs publics quand ils réfléchissent à l'habitat, prennent-ils en considération l'expérience de vie des habitants? Prennent-ils en compte les dispositions efficaces pour aboutir à des formes urbaines qui détermineront des appropriations et qui permettront une vie sociale organisée ? Peuvent-ils le faire ou bien se contentent-ils des idées générales et des modèles importés faute de connaître les pratiques ?

Pourtant à Sétif, il existe bel et bien un habitat local qui est conforme aux pratiques de la population. La *harat*, avec ses espaces, constitue une référence architecturale. Malgré la vétusté et l'exiguïté de ces espaces, les habitants les préfèrent à ceux des cités numériques. Les espaces communs de la *harat* (tels que le *haouche*, la *satha*, le *stah*...) sont des espaces intérieurs qui encouragent une forme de sociabilité entre les habitants sans pour autant sacrifier l'autonomie de chacun.

A l'opposé, les espaces collectifs dans la cité numérique aussi bien les espaces intérieurs (tels que le hall, la cage d'escalier, le palier) que ceux extérieurs (tels que l'aire de jeux, le parking, l'espace vert) brouillent souvent les distinctions urbaines entre les espaces privés, collectifs et publics. Ils semblent ne pas appartenir à l'habitant. En fait, ils ne sont que des espaces de transition ou des espaces anonymes.

Dans le bloc, les espaces de l'appartement sont des espaces privés. Au delà du seuil de l'appartement, les espaces restent ambigus. Dans la *harat*, au delà des unités familiales, les espaces appartiennent à toutes les familles et, en plus, encouragent la vie de voisinage.

4.4 LA VIE DE VOISINAGE : L'EXEMPLE DE LA HARAT

Il est intéressant de se pencher sur l'observation des rapports de cohabitation et de voisinage dans les espaces communs de la *harat*. Dans la *harat*, chaque famille essaie de faire prévaloir sa

conception de civilité et du bon voisinage. La conception du collectif doit s'inspirer de la *harat* car celle-ci permet une vie de voisinage renforcée par des valeurs sociales.

La *harat* est une organisation sociale. Elle est le produit d'une société qui l'a façonnée, modelée et structurée durant plusieurs années d'existence. Les espaces de la *harat* ont permis aux habitants des appropriations faciles. Ce n'est pas le cas pour le bloc de la cité numérique.

L'espace introverti de la *harat* renforce l'esprit de voisinage et le sentiment de sécurité. Dans l'espace introverti, avec le temps, et par tout un jeu d'ajustements mutuels, s'est instauré un usage acceptable par toutes les familles. Tout se passe à l'intérieur. Tout est régi selon des codes tacites et moraux. Ce consensus résulte d'un système d'échanges qui s'établit entre les familles. Toutes les familles de la *harat* ont la même propension à percevoir la part proprement sociable de l'échange et de la politesse en acte. L'espace, la forme et la disposition non seulement le permettent mais aussi l'imposent. Dans la *harat*, la forme de l'espace incite l'habitant à regarder son voisin en face. Dans le bloc, les habitants sont en face mais ne se regardent pas.

4.5 L'URBANITE DANS LA HARAT

Perraudin B. et De La Gausie Y. définissent la notion d'urbanité comme « *la capacité qu'ont les territoires de permettre le vivre ensemble, dans des lieux chaleureux, favorables à la rencontre et aux échanges* »². A l'échelle domestique, un habitat empreint d'urbanité signifie alors un mode d'organisation d'une unité parcellaire de base (qui reste la parcelle) pour un collectif humain ayant des intérêts communs. Il faut penser, déjà, au niveau de la parcelle à situer les responsabilités, à créer des espaces qui permettent les échanges et le "mieux vivre ensemble". Que les espaces créés suscitent chez l'habitant un sentiment d'appartenance pour soi et pour autrui. Si au niveau de la parcelle, des personnes n'arrivent pas à s'accepter mutuellement les uns les autres, comment puissent-elles se rencontrer, par exemple, sur un terrain de rencontre à l'échelle d'un quartier ou d'une ville ?

L'habitat local à l'échelle de la parcelle permet de mieux cerner les avantages et les inconvénients en matière de mixité que ne saurait faire une opération de plusieurs logements à l'échelle d'un quartier ou d'une ville. La *harat* reste un exemple d'habitat groupé empreint d'urbanité. Elle est habitée par

plusieurs ménages qui refusent de l'abandonner malgré son état de délabrement avancé. Les ménages refusent de partir non pas parce qu'ils n'ont pas où aller mais parce qu'ils ont fini par s'approprier des espaces qui leur assurent une vie de voisinage, une vie organisée avec tout ce qu'elle peut leur offrir comme sécurité, comme quiétude et comme sérénité.

4.6 LA HARAT: UN PATRIMOINE HABITABLE A SAUVER DE L'OUBLI

Face à la crise de l'habitat, les pouvoirs publics sont aujourd'hui préoccupés par la construction de logement de masse. Les études et les recherches sur l'habitat local ne sont pas prises (pour le moment!) en considération. L'habitat local constitue une référence architecturale où puiser des idées qui ne seront pas inconvenantes pour les habitants. Sétif regorge de *harate*, riches en espaces, qui ne demandent qu'à être revisitées. Certes, un premier abord les laisse paraître en mauvais état, poussiéreuses et même alarmantes mais ce sont des unités urbaines compactes qui restent à réinventer! Jusqu'ici, parmi toutes les formes d'habitats qui existent chez nous (habitat individuel, habitat collectif, habitat semi collectif etc.) la *harat* seule peut se glorifier d'avoir offert à son habitant des espaces appropriables. Des espaces qui offrent les moyens à même de rétablir les valeurs sociales qui ont longtemps servi de base pour la vie de groupe. Ils peuvent être repris pour créer des cités conformes aux pratiques locales pour peu que des yeux soient portés sur ce patrimoine habitable oublié.

4.7 CONCLUSION

L'habitat collectif doit s'appuyer sur un habitat local, un habitat groupé conforme aux pratiques de la population. Un modèle urbain qui a fait et qui continue de faire la ville. La *harat* reste cet exemple. Son socle urbain est délimité par des îlots qui permettent à des parcelles de s'associer et de se grouper. La disposition de ses espaces communs et sa conception architecturale renforcent la vie de voisinage. La *harat* a l'avantage également de prendre des formes de mixité multiples: sociale, urbaine et de l'activité. Elle reste un habitat local empreint d'urbanité que le collectif n'égale peut-être pas.

Un habitat empreint d'urbanité, comme c'est le cas de la *harat*, situe les responsabilités déjà au niveau de l'unité parcellaire de base qui reste la parcelle. Il favorise des espaces communs qui permettent de développer un esprit de groupe élargi et ouvert. Il permet également la rencontre, l'échange et le " vivre ensemble".

Notes sur le chapitre 4

1. Se référer au chapitre 3, la cité numérique de Sétif : un habitat collectif.
2. « *La notion d'urbanité, sollicitée de plus en plus dans les discours sur la ville, désigne la capacité qu'ont les territoires de permettre le " vivre ensemble ", dans des lieux chaleureux, favorables à la rencontre et aux échanges.*
Du point de vue social, la notion d'urbanité correspond à une volonté de considération de l'homme, reconnu dans sa dimension citoyenne, face à la rupture des liens sociaux qui entraînent bien souvent des comportements incivils et violents.
Du point de vue de la forme urbaine, de l'architecture, du cadre de vie, elle correspond à la recherche d'une qualité urbaine qui, depuis la conception de l'habitat et des espaces de proximité, jusqu'aux échelles de l'aménagement du territoire, favorise la rencontre, l'échange, le " vivre ensemble " » Perraudin B., De Lagausie Y., Attractivité et urbanité des territoires, Echanges euro-méditerranéens, actes de la 10^{ème} Université d'été du CFDU 28, 29 et 30 août 2005, Montpellier, éditions Certu, France, p. 9.